

## « L'OMBRE DE BIRON SUR LE PERIGORD MERIDIONAL »

**Texte de Madame Anne-Marie COCULA-VALLIERES, Historienne.**

Compte rendu du texte ci-dessus, réalisé par Mme A. CAZAUBIEL  
Secrétaire du G.A.M.

Certain d'entre vous pourraient se poser la question Pourquoi l'Ombre de Biron ? par ce que la fortune et, surtout, la puissance de cette famille omnipotente et omniprésente en Dordogne, à une époque donnée, se reportaient comme une ombre sur cette partie du Périgord, de même que sur celle du Haut Agenais qui l'avoisine. Par contre et inversement à cela la famille, elle-même, en éclairée et bénéficiait ainsi d'une sorte d'aura.

Le seigneur, Pierre de Gontaut-Biron, avait fait don à Edouard 1<sup>er</sup>, Duc d'Aquitaine, Roi d'Angleterre, du terrain nécessaire à l'édification de la bastide de Monpazier ; la pose du Pal et de la première, pierre eurent lieu le 7 Janvier 1284, jour de la foire des Rois et de l'ÉPIPHANIE. Le châtelain de Biron donnait d'une main pour reprendre de l'autre ; effectivement, cette création étant réalisée en paréage entre le Roi et lui-même devait, normalement, fournir à chacun d'eux un apport ethnique, stratégique et économique non négligeable.

N'oublions pas qu'au moment de cette fondation, le contexte politique était déjà aigre-doux entre la France et l'Angleterre. De ce fait, comme beaucoup d'autres châtelains du Périgord et de l'Agenais tout proche, celui de Biron était placé entre l'arbre et l'écorce et à mi-chemin, à peu de chose près, entre Périgueux et Agen. Un demi-siècle après la réalisation de cette ville fortifiée sur le « Mons Paserii : la tension franco-anglaise ne faisant que s'accroître, l'inévitable se produisit et la guerre de cent ans se déclencha.

C'est ainsi que l'on vit, au cours du conflit en question, bien des villes et des châteaux se déchirer et s'entre-déchirer (par suite de l'imprévoyance de Louis VII et d'Aliénor), être pris et repris, ballottés d'un camp belligérant à celui d'un autre. Souvent il était préférable de composer avec l'attaquant quel qu'il soit, étant donné que la victoire changeait souvent de côté.

Mais, avant d'aller plus loin, revenons à ce que fut le château de Biron au départ. Comme la plupart de ses semblables, le premier témoin fortifié (donjon) fut construit en bois et placé sur une motte. Au bas de cette dernière se trouvait un fossé (douve) après l'avoir franchi on rencontrait (en abordant la pente) une première enceinte de rondins et, en haut de la butte, seconde enceinte de rondins puis, dominant le tout de ses dix mètres de hauteur : le donjon en bois.

Ce genre de bastion primitif fut sans doute l'œuvre d'un des ancêtres des Biron, descendant probablement, lui-même, de l'un de ces soldats roturiers devenus officiers – barons mérovingiens. Cet ouvrage de terre et de bois qui avait été élevé vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle, fut vraisemblablement incendié et détruit dans la première décennie du XI<sup>e</sup> siècle. Ensuite, une forteresse de pierres fut édifiée sur un mamelon plus important, aux environs de l'année 1085, apparemment par Guillaume de Biron (il se peut qu'il ait été le premier de la lignée à être anobli).

Au début du 13<sup>e</sup> siècle (1209) le château fut investi par Simon de Montfort et ceci, paraît-il, afin de châtier un chef cathare qui avait épousé une demoiselle de Biron ; en réalité, nous pensons qu'il y eut présence d'hérétiques dans la région, mais qu'ils n'étaient pas forcément cathares. Déjà, au cours du siècle précédent l'évêque de Périgueux, Jean d'Assida, avait démantelé le château de Gavaudun (distant de Biron d'environ 10 kms.) sous prétexte qu'il servait de repaire à un noyau de pillards hérétiques.

En ce qui concerne la noblesse seigneuriale, généralement, elle ne naît pas avec les premiers châteaux forts ruraux tels que les mottes ; leurs occupants sont, la plupart du temps, de descendants de soldats romains (étant soldats eux-mêmes), ou barbares, ou encore mérovingiens. Il est vrai que, durant ces époques, certains soldats méritants obtinrent de leur prince ou de leur roi, à titre de récompense pour leur bravoure et leur soutien lors d'une action guerrière, un domaine foncier qui leur était attribué en tant que don définitif ou bien en Franc – Alleu.

De ce fait et par déduction de ce précède, nous dirons que le nom de Biron naquit bien avant son lignage et l'on peut dire, sans trop s'avancer, que parmi leurs ancêtres le premier propriétaire du terrain domanial originel fut, en réalité, un soldat sorti du rang !

Si nous revenions vers la Bastide de Monpazier, nous pourrions dire qu'elle fut utile et qu'elle eut une longue vie ; voyez vous-même comme elle est animée et encore si vivante. Avec son baillage, son paréage et ses relations vassaliques avec le château, on pourrait croire qu'il s'agissait toujours d'une structure féodale négative ; or, il n'en était pas vraiment ainsi car, avec sa charte protégeant ses habitants, ses us et coutumes, ses franchises, son organisation sociales, son hôpital et une certaine liberté, cela équivalait à une structure horizontale et positive ou, si l'on veut, à un élément incontestable de modernité.

Par contre le château, lui avait une structure verticale et très stricte, il vivait en autarcie : bien qu'il ait eu la faculté de commencer avec sa Bastide (chose qu'il faisait rarement car, le seigneur préférait toucher sa part des redevances, sur les productions et transactions se faisant à Monpazier, plutôt que déboursier pour acheter). Etant donné que Biron était une castelnau, c'est-à-dire un château protégeant le village établi au pied de ses murs (et enclos dans ses remparts), il commerçait en vase clos avec les commerçants du village, ou bien il faisait travailler les artisans qui y habitaient. Dans le château, lui-même, résidaient le maître et toute sa famille, leurs domestiques, pages, palefreniers et servantes, ainsi que les hommes d'armes.

En vérité, l'OMBRE de BIRON s'est maintenue durant 600 ans sur le Périgord Méridional, de même que sur la partie du Haut Agenais qui lui est limitrophe et qui était sous sa dépendance. Encore, au XVIII<sup>e</sup> siècle, régnait le pouvoir matériel et féodal, la majorité des nobles exerçaient toujours leur domination politico-économique et bénéficiaient, sans vergogne, de leurs privilèges.

Autrefois, le découpage seigneurial du Périgord était important, mais les possessions de Biron s'accrurent, surtout, grâce à de riches alliances (mariages) et à certains achats. S'agrandir leur est facile, puisque plusieurs d'entre eux sont à la tête de l'armée française ; d'autres sont des personnages religieux très influents, par exemple : Evêques, Abbés de Moissac et Cadouin, etc...D'ailleurs, le système des tenures du clergé fonctionne encore très bien au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour la royauté, à peu près jusqu'à la fin de la guerre de cent ans, les Biron ne représentent qu'une noblesse seconde, d'autant plus qu'il n'y a, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle que quatorze à quinze grandes familles de courtisans, gravitant à la cour, et surtout faisant partie de la noblesse première. Ensuite, l'optique royale change et son attention se porte davantage, et en particulier, sur les sujets fidèles et efficaces, bien qu'ils n'appartiennent pas toujours à cette noblesse courtisane et privilégiée.

C'est ainsi qu'à partir de la campagne d'Italie, en 1525, au cours de laquelle Jean de Gontaut-Biron protégea François 1<sup>er</sup>, à la bataille de Pavie, lieu où il fut fait prisonnier avec son souverain. C'est à partir de cet instant que leur étoile brillera avec de plus en plus d'éclat. Ensuite, une fois libéré, il deviendra Ambassadeur au Portugal, puis Sénéchal de la province d'Angoumois.

Effectivement, la gloire des Biron se répartira approximativement, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> le fils de Jean, Armand-Jean de Gontaut-Biron, fut lui aussi un militaire de carrière et servit Henri III avec honneur ; lorsque ce dernier lui demanda de servir fidèlement Henri IV, Armand de Gontaut lui en fit le serment (bien qu'il soit hostile au roi de Navarre), mais bien qu'il soit Maréchal de France et qu'il n'ait jamais failli à son serment, il n'obtint jamais la couronne comtale du Périgord.

Le fils d'Armand, Charles de Gontaut-Biron, avait adopté très jeune le métier des armes ; lorsque son père fut tué en combattant, à Epernay, il hérita d'une partie de la gloire et de l'honorabilité de son père. Toutefois, comme il était très courageux, il combattit avec ardeur durant de nombreuses années aux cotés d'Henri IV ; ayant à deux ou trois reprises sauvé la vie du roi en le couvrant de son corps, il bénéficiait de l'amitié, de la confiance et de l'estime du souverain béarnais.

En 1598, alors qu'il est Maréchal de France et Amiral, le roi lui attribua le titre de Duc et sa baronnie de Biron est érigée en duché, tout est pour le mieux alors, car complémentaires à cela, il est presque fiancé (ou sur le point de l'être), avec la sœur de Gabrielle d'Estrées qui était, comme chacun sait, la favorite d'Henri IV.

Malheureusement, Charles est vaniteux et ambitieux, il considère qu'il est mal récompensé de ses bons et loyaux services, il voudrait beaucoup plus ! A partir du Traité de Vervins (fin de la guerre franco-espagnole), il complota avec l'Espagne et la Savoie, lesquelles lui promettent des postes importants, moyennant quoi il trahit son roi.

Henri IV, mis au courant, preuves en main, ne peut se décider à sévir immédiatement ; n'oubliant pas qu'il doit doubler la vie à son ancien compagnon d'armes, il convoque Biron et tente amicalement de le faire avouer. Il lui suggère même, devant son attitude négative, qu'il pardonnera avec joie l'aveu que lui ferait un ami repentant. Charles de Gontaut-Biron, buté et orgueilleux, n'admettra jamais sa faute, il sera décapité le 31 juillet 1602 dans la cour de la Bastille. Sa famille verra son titre de Duché supprimé et ses biens confisqués.

Biron avait ses partisans : son exécution provoqua en Périgord Méridional, un ressentiment très fort, d'où des légendes, des chansons le concernant et le présentant comme une victime de la royauté. Ce fut, momentanément, la déchéance pour la famille. Il y eut d'autres conspirateurs ou formenteurs de troubles, peu de temps après, dans le Sud-Ouest, ils furent arrêtés assez rapidement, mais le roi montra plus de clémence envers eux qu'il n'en avait eu envers Biron.

Henri IV ne revint jamais à Pau ni dans le Sud-Ouest à la suite de cette triste affaire. La rancœur que le Périgord Méridional avait contre lui s'estompait très lentement, les grands cèdres du château et de la garenne avaient été décapités, eux aussi, en signe de deuil : autre fait marquant, parmi les enfants qui naquirent dans la région, de nombreuses années après cela, aucun ne portait plus le prénom d'Henri !

D'après la rumeur publique, Charles de Gontaut-Biron n'était pas un fanatique de la religion réformée, mais paraît-il, plutôt un pratiquant de la magie. La « FRONDE » permit à Jean de Gontaut, seigneur de Biron et frère de Charles, défunt, d'obtenir le retour en grâce de sa famille ainsi que de récupérer ses biens et le titre originel de Baron.

Les troubles n'étaient pas terminés en Périgord puisque il y eut, trente cinq ans plus tard, la révolte des « Croquants » ; l'un de leurs chefs, Buffarot, fut arrêté, roué vif et écartelé sur la place des Cornières, à Monpazier, le 6 Août 1637. Par la suite, il y eut d'autres descendants des Biron qui réalisèrent encore de belles carrières politiques ou militaires. Mais on ne peut clore cet exposé sans en mentionner le fait qu'Armand-Louis de Gontaut, Baron de Biron et Duc de Lauzun (Général Biron), fut guillotiné en 1793 ; quelle triste fin pour un républicain qui avait participé aux côtés de la Fayette, à la guerre d'indépendance en Amérique.



Pèlerins vers st Jacques de Compostelle.

FIN